

D'une humeur fière et vagabonde;
 N'aimant rien que le jour vermeil,
 Elle court, à travers le monde,
 A la recherche du soleil ;
 Sans souci des hommes moroses,
 Comme à l'abeille pour son miel,
 Il lui faut la saison des roses
 Et les plus chauds rayons du ciel.

Quel est son âge ? je l'ignore ;
 D'un pays qui m'est inconnu,
 Elle apparaît avec l'aurore,
 Quand le printemps est revenu.
 Entre nous deux tout est mystère
 Et quoique j'en veuille savoir,
 Elle me laisse solitaire,
 En partant sans dire : au revoir.

Son goût périlleux des voyages,
 Après quelques mois de séjour,
 L'entraînant vers d'autres rivages,
 Elle visite, tour à tour,
 Chaque contrée où la nature
 Brodant la pente des coteaux,
 Mêlé les fleurs et la verdure
 Au souffle des zéphirs nouveaux.

Ah ! lorsque son âme inquiète
 L'emporte loin de nos cités,
 Qu'il serait doux pour un poète
 De s'inspirer à ses côtés !
 Pour lui que d'attrayants mirages !
 Que de magiques visions,
 D'imprévu, de vives images,
 De tableaux et d'impressions !

Et moi qui chaque jour aspire
 A triompher de sa rigueur,